



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

Stalags V A - V C

N° 583 - DECEMBRE 2003

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**
DES STALAGS

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

BATAILLE DE GEMBLoux

Mai 1940

Commémoration du 20 mai 1997

Il y a maintenant cinquante-sept ans, les fantasmes du 27^e entraient en Belgique pour juguler l'agression allemande. Peu d'entre eux connaissaient le nom de Gembloux, ils allaient pourtant le graver sur leur drapeau en lettres de sang.

Car les soldats du 27^e vont résister et repousser les furieux assauts de la Wehrmacht pendant deux jours.

Le troisième jour, alors que la retraite est annoncée, c'est le 27^e qui contre les poussées ennemies et empêche la destruction des Unités françaises.

Gembloux, succès éphémère dans cette malheureuse Campagne de France, démontre parfaitement le courage, l'abnégation et le sacrifice de nos anciens durant cette bataille.

Et aussi cette citation à l'Ordre de l'Armée :

27^e Régiment d'Infanterie

Régiment remarquablement entraîné qui, sous les ordres du Colonel QUANTIN, a repoussé en Belgique, en mai 1940, toutes les attaques de l'ennemi et brisé pendant huit jours toutes les tentatives des Allemands pour franchir l'Escaut à Valenciennes.

Réduit le 27 mai au soir à deux Bataillons, a défendu le 28 mai le village de Wattignies, couvrant au sud les Divisions de la Première Armée, bloquées sur la Deule. A succombé le 29 mai sous les ordres du Commandant GAILLACHE ayant épuisé toutes les munitions, après une défense héroïque du Faubourg des Postes à Lille qui a coûté la vie à son Colonel et à deux chefs de Bataillon.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre 1939 - 1945 avec Palme.

N.D.L.R. - Document transmis par Jean MAURICE, 33200 Bordeaux.

Le déjeuner du 6 novembre 2003

Etaient présents : René APPERT et Madame - Mesdames I. BRACONNIER, M. COCHEPAIN, C. BROCHETON, Odette et Denise ROSE et R. JANNESSON - Georges COMBESCURE - Jean VIERGET - Madame M. VERBA - Marcel MOURIER - Paul DELSART - Madame A. LEBAS - André FOMPROIX - Marcel VANDEN BORNE - Louis BROCHETON - Georges ABRAMO et Louis PARCZANSKI.

- Le cadeau à la dame pour Madame BRACONNIER.

- La bouteille du P.G. pour André FOMPROIX.

Absents excusés :

- Lucien SAHUC, en plein travaux de raccordement.

- André EVEZARD, Madame Suzanne RICHER, Madame Juliette HADET, et bien sûr une pensée pour le Président Jean BEUDOT, qui travaille activement pour retrouver sa mobilité.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Jean VIERGET. Il a été le dernier Président de l'U.N.A.C. et il est maintenant le chef de file des Amicales qui ont décidé de poursuivre leur activité. Il est toujours le bienvenu parmi nous.

Vous le savez, le prochain déjeuner, en décembre, sera consacré au souvenir de nos disparus dans l'année, mais aussi à la mémoire de nos compagnons des années difficiles.

Une messe sera dite en l'église de La Trinité. L'abbé Noël BALLAZ, retiré en Savoie, son pays natal, nous confirme qu'il priera ce jour-là avec nous.

Amitiés,

Louis BROCHETON

NOTEZ BIEN QUE...

Le premier déjeuner de cette nouvelle année
aura lieu le

JEUDI 8 JANVIER 2004

Comme tous les ans nous fêterons comme il se doit
les Reines et les Rois

Nous vous espérons aussi nombreux que possible.

LE PETIT PRINCE

Récit de Marc BLANCPAIN - Suite du N° 582

Flanqué de deux autres officiers allemands, le Petit Prince revint dans la première baraque et procéda, dans le couloir, à un appel tout aussi scrupuleux que le précédent. On compta ensemble tout l'effectif de toute la baraque puis on compta chambre par chambre, puis on compta ceux qui logeaient à droite du couloir et ceux qui logeaient à gauche. Le total restait invariable et Duval manquait toujours.

Depuis longtemps, les cinq officiers qui avaient été désignés pour Lübeck étaient sortis de la baraque, sortis du camp, et ils avaient subi, dans les locaux de la Kommandantur, une fouille obstinée de leurs bagages, de leurs vêtements et de leurs personnes. A tel point que Morivale, alors qu'un sous-officier allemand lui regardait sous la langue et le long des gencives, avait grogné que Duval était trop gros pour qu'il l'eût avalé.

Vers midi, la première baraque eut la visite de l'officier de police, un gros, aux joues rouges comme deux biftecks, et dont le cou nourrissait généreusement une floraison de furoncles. L'officier de police tenait en laisse un beau chien Malinois.

Dans la chambre 3, sans conviction, le chien flaira le lit de Duval. Les Français fredonnaient des airs martiaux.

L'officier de police inclina sa grande taille, écarta les jambes pour que son ventre pût se loger dans l'interval, et flaira, lui aussi, les planches du lit. Il se releva, les joues violacées, et dit avec un énorme soupir :

- Ces planches sentent le désinfectant.

- Le lieutenant Duval, répondit le capitaine Laumont était un garçon très propre. Il n'aura pas voulu nous quitter en laissant à son successeur un lit qui ne se présentât point dans de parfaites conditions d'hygiène.

Ce disant, Laumont, noble et serein, vissait son monocle. Comme il avait des sabots aux pieds, et qu'au travers des trous de son pantalon on voyait la blancheur et les poils de ses fesses, l'Allemand demeura frappé de stupeur. Un être d'aspect aussi misérable parlait un langage digne et portait le verre comme un junker !

Laumont, intensément, jouissait de l'étonnement du " Teuton ".

(A suivre)

LES REPAS MENSUELS DES V ET X

SE FONT A 12 H 45

AU " ROYAL TRINITE "

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochains rendez-vous :

JEUDI 4 DECEMBRE 2003

Messe du Souvenir à 12 heures qui sera suivie
du repas mensuel à 13 heures

ATTENTION LE 1^{er} JANVIER 2004

ETANT UN JEUDI

NOTRE PREMIER REPAS DE L'ANNEE

AURA LIEU LE JEUDI 8 JANVIER 2004

Réabonnement au journal " LE LIEN "

" Le Lien " survivra grâce à vos réabonnements :

10 Euros pour un an - Si ce n'est déjà fait, faites-le !...

Vos chèques bancaires ou postaux : Compte 3 610-79 H Paris
devront être libellés à l'ordre de l'Amicale V A - V C et adressés
au 1, rue de Brissac, 75004 Paris (ainsi que tout le courrier)

Tél. : 01 42 74 18 96

Mes années perdues 1936 - 1945

Par Roger d'Aigremont - (Suite du numéro 582)

D'autres camarades ont également confectionné une couchette comme la mienne.

Malheureusement pour nous, le ravitaillement fait défaut, nos conserves sont épuisées. Nous recevons chacun quelques petits biscuits par jour. Les rations sont trop insuffisantes, après les épreuves que nous avons subies. La fatigue et la faim nous ont affaiblis à l'extrême, il nous faudrait une nourriture plus substantielle pour nous remettre en forme.

Nous ne travaillons pas dans ce camp de l'Arsenal, nous nous promenons un peu dans la cour. Nous passons la plus grande partie de notre temps à jouer à divers jeux de cartes. Même cela nous fatigue, alors, nous restions couchés, nous ne dormions pas, mais c'était pour nous, le moyen, de ne pas perdre les forces que nous avions encore. Une chance pour nous, nous sommes en juillet et la température est clémente, nous n'avons donc pas à affronter le froid.

Du 1^{er} au 26 juillet 1940, notre nourriture n'a pas varié, chaque jour, nous avons reçu chacun une vingtaine de petits biscuits contenant une graine de cumin.

En nous infligeant ce traitement, les Allemands avaient, sans doute, l'intention de nous réduire à zéro et ainsi de pouvoir mieux nous tenir en main. Peut-être se sont-ils trouvés débordés par le nombre de prisonniers à nourrir, en attendant l'installation complète des stalags.

**Départ de Strasbourg
pour l'Allemagne**

Le 26 juillet 1940, nous partons à pied de l'Arsenal

de Strasbourg, nous parcourons quelques kilomètres et nous embarquons, dans un train formé de wagons à bestiaux (chevaux en long 8 - hommes 40). C'était l'inscription qui figurait en grands caractères sur chaque wagon. Nous n'avons pas été informés de la destination, de ce voyage. Mais, nous, nous doutions bien, que cette fois, nous allions en Allemagne. Je ne me souviens plus de la direction que nous avons prise en partant de l'Arsenal, mais notre train était stationné près d'un pont (peut-être au Neudorf).

Quand le train fût complet, il se mit en branle. Après quelques kilomètres, nous franchissons le Rhin.

A Strasbourg, nous, nous considérons comme étant encore en France. Nous devons, nous faire une raison, nous avons perdu la guerre et maintenant, les pauvres bougres, nous devons payer la note de notre personne. Nous sommes des otages.

Après avoir parcouru quelques kilomètres, le train s'est arrêté en pleine campagne. Nous avons été invités à sortir des wagons et à avancer sur le côté de la voie.

Nous avons alors, été filmés et mitraillés par un grand nombre d'appareils photographiques. Je pense, qu'il s'agissait, surtout, de réaliser des films de propagande et des photos pour la presse.

Nous avons dû paraître aux actualités dans toutes les salles de cinéma et sur les journaux. Quelle gloire pour la Grande Allemagne et quelle fierté pour les nazis victorieux ! Ces Français minables étaient le reflet d'une France déca-

dente, vaincue par une nation supérieure.

**Stalag V A
de Ludwigsburg**

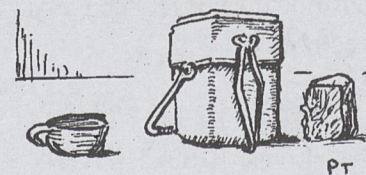
Le même jour, nous arrivons à Ludwigsburg (Wurtemberg). Depuis la gare, nous traversons la ville à pied jusqu'au Stalag V A.

Le camp me paraît grand, il est constitué de baraques en bois et de grandes tentes. Un grand nombre de prisonniers sont déjà arrivés, d'autres arrivent encore après nous.

Avec mes camarades, nous cantonnons sous une grande tente en toile, le lendemain matin, nous avons été rassemblés sur un vaste terrain. Nous avons été triés par professions. Un haut-parleur appelait les professions les unes après les autres. Chaque prisonnier devait aller se ranger, sur le terrain, dans le groupe de sa profession qui vient d'être appelée, tous les métiers étaient représentés. Je me suis placé, dans le groupe des menuisiers, avec l'espoir de travailler de mon métier.

Ensuite, nous avons dû décliner notre identité et autres renseignements nous concernant. Nous avons tous reçu un numéro matricule. Le mien est le n° 22159 V A avec une plaque portant mon numéro et Stalag V A. Après, nous avons été photographiés de face et de profil, en tenant une ardoise, sur laquelle figurait notre numéro matricule écrit à la craie. Je ne suis pas affecté dans un Kommando de menuisiers, mais je fais partie d'un groupe de 15 ou 20 prisonniers, qui doit aller dans un Kommando de cultivateurs (Bauer). C'est la profession la plus demandée en cette période de l'année.

Le 31 juillet 1940, je suis affecté au Kommando de culture numéro 8168 à Stafflangen (Wurtemberg). Nous partons à pied, jusqu'à la gare de Ludwigsburg. Nous continuons le trajet par le train, nous arrivons et descendons à Biberach. Nous terminons à pied jusqu'à Stafflangen où, nous arrivons dans la soirée.



**NOUVELLES
ET AMITIES DE...**



montrée toute sa vie en aimant les autres".

- Roger LANQUETIN, 39600 Mesnay. Bonjour à tous et plus particulièrement à mes camarades du Théâtre de Gaisburg.

- Raymond MEZIN, 54510 Tombelaine. Le Bureau te remercie pour tes encouragements.

- Une lettre de la famille d'Achille PEPPERSTRAETE : " Achille s'en est allé le 22 mars, et nous, son épouse, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, désirons continuer notre abonnement au " Lien ". Il attendait ce journal avec impatience pour partager les souvenirs des autres prisonniers de guerre et retrouver cette solidarité qu'il avait rencontrée. Nous avons écouté, sans nous lasser, ce grand-père qui nous transmettait les souvenirs de ces cinq années de captivité, dont le plus cher à son coeur était le jour où il avait réparé la poupée d'une petite fille allemande dans la ferme où il travaillait. Ce fut une belle leçon pour nous de le voir si gentil avec ceux qui étaient " les ennemis ". C'est l'image que nous garderons de notre père, c'est celle qu'il nous a

- Raymond GUERDER, 75014 Paris. Merci de ta générosité. Est-il possible de te voir un jour pour un déjeuner ?

- Robert BILLON, 60200 Compiègne. Tes amis, et tout particulièrement Lucien BASTIDE, ont beaucoup pensé à toi en cette période difficile de ta vie.

- Madame Roger LECONTE, 64210 Guéthary. Nous avons gardé le souvenir de Roger qui nous a longtemps accompagnés.



NOS PEINES

Depuis la dernière édition de notre journal " Le Lien " nous avons appris les décès de :

- Madame Mireille BILLON, 60200 Compiègne, le 7 octobre 2003.

- Madame Yvonne LAPOUILLE, 69129 Herbelles.

- Pierre DISDIER (49).

- Paul LOIRAT, 75018 Paris.

- André ROGER (89).

- Victor STURM, 57100 Thionville.

Le Bureau de l'Amicale présente ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTELEMENT. - I. Meilleurs. - II. Accouplée. - III. Urétérale. - IV. VI - As. - V. It - Senti. - VI. Eues - Dosa. - VII. Tr - Eprise. - VIII. Ter - Rater. - IX. Es - Rossée.

VERTIVALEMENT. - 1. Mauviette. - 2. Ecritures. - 3. Ice. - 4. Lotisse. - 5. Lue - Pro. - 6. Eprendras. - 7. Ula - Toits. - 8. Relaiscée. - 9. Sées - Aéré.

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X

DES STALAGS

Rédaction - Administration : Marcel MOURIER

1, rue des Frères Bolifraud, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62

Compte Chèques Postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V B - X A B C

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C



Le Lézard

“ TAU LARD ”
OU LE PRISONNIER RECALCITRANT

Roman d'André BERSSET

mais aussi des mitrons à conscience

intermittente... Bien sapés, plus du froc

riders, calot impec, étrangleuse passée à

la patte mouille, brodequins à se mirer

dedans, et bidons tendus comme des

peaux de tambours... Des zoziaux

vivant de combines, échanges, de ser-

vices rémunérés... Des fonctionnaires

de mauvais aloi pleins de suffisance à

l'égard des pauvres travailleurs de

Kommandos convoqués au camp,

on réorganise, on condense... Sans

doute pour faire des éconocroques de

petits trouffions frisés dont on a tant

besoin pour grossir le tas de cadavres

dans la steppe russe... C'est pourquoi les

Kommandos de Ulm passent du V A,

dépendant de Ludwigsburg, au V B,

raison d'être.

C'est alors que... Pour éclipser la

morosité des gars de Kommandos...

"Elles" sont arrivées...

Parce que... Il faut bien le dire...

Pour des gars ayant, la plupart, de

vingt-cinq à trente berges... Des loustics

normalement constitués... A la perfora-

trice en état de marche... Trois ans sans

femmes... Quatre pour certains...

D'avantage pour d'autres... C'est drôlet

mais durable à supporter... Le corps a

ses exigences... Ses nécessités... Ses

besoins autoritaires aussi impératifs que

le boire et le manger... Surtout au début

ça avait été dur... Et puis, petit à petit,

cela s'était estompé... les masturbations

étaient espacées... A cause de la mal-

nutrition, sans doute, et du manque de

stimulant visuel, le ramollo, la fornica-

tion solitaire laissent place à une espèce

d'indifférence... Faut dire que dans les

ateliers, la bobine des gretchens intou-

chables ne portent vraiment pas au

viol... Des vrais remèdes... C'était pas la

peine de foutre des affiches menagan-

fessionnelle... ça étiole l'esprit et les

capacités une telle situation... Sûr qu'en-

tre ces deux formes de conceptions, il

doit y avoir des frictions même si, tout

bien regardé, c'est plus confortable que

la merdouille de nos pédalés...

Pour les Stalags, c'est autre chose...

Beaucoup de gars y séjournant ont joué

des pieds et des coudes pour parvenir à

ce résultat... Ils ne veulent pas en perdre

le maigre bénéfice... Dans le tas, il y a

les dévoués, bien sûr, comme partout,

(A suivre)

VOEUX DE NOËL
Poème d'Albert FLAVIEN - Ecrit à Ulm en décembre 1944



Les Voeux

Je souhaite que nos amis,

J'ai surnommé les Allemands

Qui, depuis trois ans et demi,

Nous font travailler gentiment,

Soient, pour nous, remplis de bontés,

Petit poisson deviendra grand,

Attention, la moralité :

Un coup reçu, c'est dix qu'on rend.

Réalisations

Pour Noël, lettres et colis

Supprimés, le peu de tristesse

Que l'on avait, augmente ainsi,

C'est dix qu'on rend... Gare à vos fesses !

Les Voeux

Enfin, je veux, souhait suprême,

Voit tous les hommes de la terre

La transformer, oh ! Voeux que j'aime,

En un paradis, ce crière :

Plus jamais de champs de batailles,

Les armes rouillant au grenier,

Terreurs des futures marmailles

Ignorant le mot " Prisonnier " ;

Nos bonnes mamans radieuses

Vivant dans notre adoration.

Hélas ! Pour cette époque heureuse,

Aucune réalisation.

Cependant, puisque c'est Noël,

Laissez-moi dire ma pensée.

Reprise de nos destinées,

Songez aux heures de souffrances

Ayant forgé notre union,

Et, qu'à notre retour en France,

Soit la réalisation.

Alors, adieu, finies les combines,

Bien qu'avant l'aube du grand soir,

Je vois l'horizon qu'illumine

L'arc-en-ciel de tous nos espoirs.

Albert FLAVIEN

P.c.c. André BERSSET

For 2287 LA